

mauresque, c'est-à-dire la femme mauresque pauvre, âgée, ou exerçant une profession méprisée, car le reste ne se montre pas. Sous la garde de maris jaloux et des négresses qui les servent, elles vivent retirées au fond de leurs salles de marbre, aux murs revêtus de porcelaine, sans voir, sans entendre, sans connaître rien de la vie extérieure. Le soir seulement, quand la nuit tombe, elles montent sur leurs blanches terrasses respirer un peu d'air et jeter un regard sur le ciel, qui n'a pas de rayons pour elles, sur cette ville dont elles ne connaissent ni les rues, ni les habitants, sur cette mer qu'elles ne franchiront jamais... Peut-être, beaucoup ignorent-elles qu'au-delà de ce vaste champ d'azur, il est d'autres terres et d'autres hommes, une autre religion qui a rendu à la femme sa dignité, qui en a fait la compagne de l'homme et non son esclave... — La jalousie des grands va même jusqu'à envier à ces pauvres recluses un regard jeté au-delà du domaine conjugal ; leurs terrasses sont entourées de hautes murailles, qui attristent encore la nudité extérieure des maisons mauresques.

Cette captivité des femmes, et, d'un autre côté, la rapacité des Deys d'Alger, qui faisait craindre aux grands de montrer leurs richesses, expliquent à l'Européen surpris cette pauvreté extérieure et le luxe éblouissant des intérieurs mauresques. Là, les lits de bois de cèdre aux ornements de cuivre sculpté, les rideaux de mousseline et de soie, les moëlleux tapis, les soyeux divans, les meubles ciselés, peints et dorés, les vases de porcelaine ou d'argent, arrangés avec art dans de petites niches ou fenêtres intérieures à vitraux colorés, les portes de bois précieux, légèrement sculptées et percées à jour, les plafonds recouverts de riches boiseries où brillent l'or et les vives couleurs, les murs couverts de marbre et de porcelaine, les colonnettes de marbre aux chapiteaux chargés de feuillages et de fleurs, que les seigneurs maures faisaient venir à grands frais d'Italie ; là les tentures de velours et d'or, les riches armes de Damas appendues en trophées ; là des marabouts, où l'art et la fantaisie ont épuisé leurs inspirations ; des salles aux bains de marbre. Une cour intérieure, au milieu de laquelle s'élève une fontaine, un obélisque ou une pyramide de plantes fleuries, laisse pénétrer l'air à travers sa double galerie de marbre, et le répand, frais et parfumé, dans les appartements qui l'entourent. Des fleurs montent autour des barrières de bois sculpté des galeries. En été, une toile peinte, jetée sur cette cour, n'y laisse pénétrer qu'un demi-jour plein de fraîcheur et de mystère.

Pauvres ou riches, toutes les habitations mauresques offrent la même disposition : une cour carrée, ceinte d'une double galerie soutenue sur